

## L'Iroquois en moi (2)

Fernan Carrière

---

Number 119, Summer 2003

Liaison : 25 ans d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41432ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

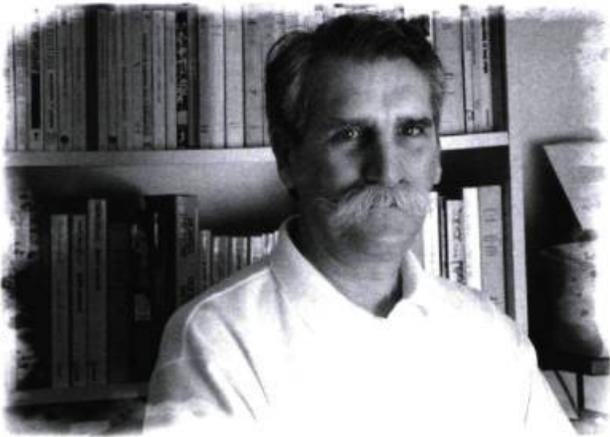
[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Carrière, F. (2003). L'Iroquois en moi (2). *Liaison*, (119), 10–11.

Photo : François Dufresne



# L'Iroquois (2) en moi

**Fernan Carrière**

*Chère Noémie,*

IL Y A PLUS DE VINGT ANS, quelques mois avant ta naissance, je signalais un texte, « L'Iroquois en moi », dans le numéro 24 de la revue *Liaison* (octobre-novembre 1982). C'était en réalité un brouillon, un brouillon ambitieux mais très maladroitement énoncé, qui tentait de synthétiser une série de réflexions personnelles sur un ensemble plus ou moins cohérent de thématiques : la nature de l'identité ontarienne, la condition de minoritaire, la diversité culturelle... Si tu le lisais, tu y reconnaîtrais certes les marottes de ton père. Peut-être y discernerais-tu aussi l'esquisse d'un plan pour un essai que je n'aurai en fin de compte jamais rédigé.

Ce brouillon, je l'ai relu récemment avec le recul que nous accorde le temps qui passe – toute une vie dans ton cas, une partie de la mienne. Et le temps qui a blanchi mes cheveux n'a guère modifié le point de vue de l'Iroquois qui sommeille toujours en moi – cet Iroquois qui prolonge ses racines profondément dans le sol de notre coin du continent, qui n'assimile que ce qu'il lui faut et ce qui lui convient du milieu qui l'enveloppe. Le temps qui a coulé sous les ponts de la Grande rivière m'a plutôt permis de mieux identifier les grands courants qui ont charrié ces communautés dont nous faisons partie.

Quelques mois après ta naissance, je prenais la barre de la revue *Liaison*. Pendant quatre ans, j'ai tenté de dégager l'horizon de l'Ontario français, de lui offrir à la fois un miroir de soi et une fenêtre sur le monde. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir tenté de piloter un bateau de papier à la dérive sur la grande rivière de l'histoire de l'humanité. Pour me faire comprendre, il faudrait que je remonte le cours du temps.

## Il y a un demi-siècle...

À ma naissance, le Canada français entier était replié sur lui-même, autour de chacune des paroisses qui le composaient. Puis, heureusement, survint la Révolution tranquille au Québec. Elle bouleversa l'Ontario français dans son sillage et sema la consternation chez ses élites pendant une longue période, jusqu'à ce que de jeunes Franco-Ontariens décident de se prendre en mains, de redécouvrir leurs racines, de rafraîchir leur poésie et leur façon de l'exprimer, et d'édifier leurs propres institutions : Prise de parole, Théâtre Action, le Festival franco-ontarien...

J'ai non seulement participé activement à ces mouvements, autant au Québec qu'en Ontario, j'en ai aussi témoigné, entre autres dans un des chapitres du volume *Les Franco-Ontariens* (Ontario Historical Studies Series / Presses de l'Université d'Ottawa, 1993). Tu ne t'en souviendras peut-être pas, mais moi je me rappelle que tu venais parfois me demander ce que je faisais, quand je passais de longues heures devant un ordinateur à raconter cette histoire.

Ce que nous avons fait n'est pas tellement différent de ce que d'autres faisaient ailleurs dans le monde, notamment parmi les Noirs et les Chicanos aux États-Unis, ainsi qu'en Écosse, en Bretagne et en Occitanie du côté de l'Europe. On pouvait constater, à cette époque, un renouvellement des modes d'expression culturelle parallèlement à un rajeunissement du discours socio-politique chez les communautés minoritaires au sein des grandes nations occidentales. Et tout cela s'inscrivait dans le



Photo : Archives Liaison



# L'Iroquois en moi

Fernan Carré

« Nous sommes tous des *Booi-People*...  
 Comme tous, d'une certaine façon, des "booi-people".  
 Nos ancêtres sont les descendants de réfugiés, victimes de  
 conflits sociaux, économiques et/ou politiques. Nos  
 ancêtres se sont établis ici, attirés d'abord par une terre, plus  
 tard par des jobs, les fuyant, poussés par le chômage, la  
 misère, la guerre, les révolutions sociales et économiques ou  
 persécution religieuse ou raciale. La réalité ontarienne  
 nous fait dire pour ceux qui arrivent (1). Cette réalité  
 est particulièrement dure depuis l'arrivée de la première  
 vague d'immigrants à Ste-Marie, pour ceux qui habitaient  
 depuis des millénaires.

« En cherchant la réalité ontarienne, nous y avons tous perdu  
 une partie de notre âme d'origine, à la mesure de l'âme que  
 nous avons laissée derrière nous depuis l'origine de la province.

« Les Iroquois, pour leur malheur, se sont  
 retrouvés dans une chicane de famille  
 européenne. Ils ont aggravé leur cas en  
 se trompant d'alliés au moment de la  
 Guerre d'indépendance. »

« bons guerriers, fidèles; ils parlaient le gaélique et ne  
 comprenaient pas l'anglais.

prolongement d'une immense vague de décolonisation qui déferla sur le tiers-monde au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ce serait trop long d'énumérer tous les pays qui ont acquis leur indépendance au cours des années 40, 50, 60 et 70. Permetts-moi d'en évoquer quelques-uns : l'Inde et le Pakistan, la Chine et le Vietnam, l'Algérie et presque toute l'Afrique noire. Il n'est pas nécessaire de réveiller les fantômes de l'Internationale Socialiste pour rappeler que la mondialisation n'est pas un phénomène récent, et qu'elle a aussi penché à gauche à une époque. Cette « vieille » gauche qui a conquis tous les avantages et une grande partie des libertés dont tu jouis aujourd'hui.

## Qu'en est-il aujourd'hui ?

Je n'ai personnellement jamais cru que l'expression artistique et culturelle pouvait être indifférente à la réalité politique. Quiconque relira les numéros de la revue *Liaison* que j'ai publiés en sera convaincu. Je persiste donc aujourd'hui.

Certes, la question identitaire n'est plus aussi importante, pour les artistes et les écrivains, qu'elle l'a été jusque vers la fin des années 80, lorsque j'ai quitté la barre de la revue *Liaison* – ni en Ontario, ni au Québec ou en Acadie, ni ailleurs dans le monde occidental.

Sur le plan personnel, il ne te viendrait même pas à l'idée de te poser la question « qui suis-je ? ». C'est évident pour toi que tu es québécoise. Avec les années, tu as tissé plusieurs réseaux d'amitié autant avec de jeunes Franco-Ontariens qu'avec des Anglo-Ontariens. Pour toi, donc, la diversité culturelle est un phénomène social... de l'ordre de ces phénomènes qu'on constate de façon empirique. Cela me rassure et me réjouit.

Toutefois, nous le savons, pendant que nos élites vantent les vertus de cette diversité, nous observons simultanément des manifestations de fortes tendances centrifuges. La mondialisation s'est revêtue d'un nouveau masque et d'un costume couvert de griffes bien connues : Coca-Cola, McDonald's, Microsoft... Dans le domaine culturel, d'aucuns voudraient privatiser complètement la production et la diffusion des œuvres culturelles. On aurait tort d'en minimiser l'importance.

Dans ce contexte, reste-t-il aujourd'hui de la place pour une revue comme *Liaison* ? Est-ce toujours pertinent de subventionner une publication non rentable ? La question est légitime en cette ère de remise en question du rôle du gouvernement. Cette année, tu viens de remettre tes premières déclarations d'impôts. Si la tendance se maintient, et que la main pré-tendument aveugle du marché réussit à imposer sa loi, tu seras peut-être bientôt appelée à faire des choix en ce sens.

Je n'aurai pas besoin de te convaincre, toi qui étudies les sciences de la vie, des mérites de la diversité. Le succès de la vie sur terre découle d'une stratégie systématique d'expérimentation et de diversification... Beaucoup de civilisations

sont mortes après s'être étouffées dans des carcans de conformité. L'homogénéisation culturelle de l'espèce humaine nous aurait enfermés dans un cul-de-sac. J'estime que chaque percée de recherche et d'exploration ajoute une note à cette immense symphonie de la vie humaine. C'est pourquoi je crois toujours qu'une œuvre comme la revue *Liaison*, aussi longtemps qu'elle exprimera un point de vue unique et original, méritera notre soutien.

Ton père, Fernan

## Post-scriptum : sur les technologies récentes

À la fin de 1982, j'ai probablement rédigé plusieurs brouillons du texte « L'Iroquois en moi » à l'aide d'un crayon à mine avant de le transcrire au propre à l'aide d'une dactylo électrique. Si les ordinateurs individuels existaient à cette époque, ils n'avaient pas encore été commercialisés sur une grande échelle. L'informatique n'a fait son entrée aux Éditions L'Interligne que deux ou trois ans plus tard. À cette époque, la capacité de mémoire du disque rigide se limitait à un mégaoctet : on aurait pu en télécharger le contenu totalement sur une disquette. On se servait du logiciel EdiTexte pour le traitement de texte.

Il est intéressant de noter que, vingt ans plus tard, les systèmes informatiques demeurent incapables de décoder les fichiers électroniques des reportages, entrevues, éditoriaux ou textes de conférences que j'ai composés pour la revue. Heureusement qu'ils ont été imprimés et, de ce fait, conservés en plusieurs milliers d'exemplaires.

Je n'entretiens aucune illusion sur la pérennité de ces écrits. Toutefois, il est paradoxal de constater que leur support original aura été plus éphémère que les tablettes d'argile du Musée archéologique national d'Irak (situé à Bagdad), pourtant plus fragiles, léguées par les plus anciennes civilisations de l'humanité, qui ont inventé l'écriture. La perte de plusieurs de ces pièces uniques, à l'occasion de la toute dernière des invasions qui ait frappé l'Irak, constitue un drame pour l'humanité. ●